

## Thierry Chevrier, le basket sans temps-mort

Ancien joueur, entraîneur et arbitre, Thierry Chevrier entame ce soir, avec la venue de Chalon, sa 18<sup>e</sup> saison à la direction de Cholet Basket. Portrait d'un personnage singulier.

### Portrait

Un coup d'œil sur la montre, un autre sur le portable. Et cette phrase marmonnée en préambule : « **Ce n'est jamais facile de parler de soi-même...** » Lorsqu'il s'installe à une table du « Smash », en ce lundi de septembre, le directeur de Cholet Basket a l'air pressé et peu disposé à tomber le masque. Il est presque 13 h et les problèmes liés au Covid s'amoncellent. Ils ont déjà plombé son été.

Sa femme Lydie est partie une semaine sur la côte Atlantique. Sans lui, resté le nez dans les chiffres comme aux plus belles heures de ses études de comptabilité, à chasser la moindre économie, quitte à prendre des décisions difficiles... Thierry Chevrier a 60 ans et n'a jamais eu peur de déplaire. Adolescent, il était déjà connu comme le loup blanc dans son petit village de Trémont, aux confins des Mauges et du Saumurois. Ses parents sont agriculteurs. Il y a les vaches, les vignes... « **Mais pas de télé, alors j'ai commencé à jouer au basket.** » Le club s'appelle Les Jongleurs de Notre-Dame et le jeune Thierry s'y rend très vite indispensable.

« Je me suis fait tout seul »

Sur son vélo, c'est lui qui fait du porte-à-porte les jours de match pour trouver des conducteurs. Lui encore qui réclame un foyer des jeunes. En cadets, il est à la fois le shooteur attiré de l'équipe et l'entraîneur, investi à fond. A priori, on ne peut en dire autant du fils du maire... « **Alors je l'ai viré de l'équipe. Aujourd'hui, c'est**

**mon beau-frère, sourit-il. Je me suis fait tout seul et je n'avais peur de personne.** »

Cholet Basket lui fait alors de l'œil et le Trémontais, qui a troqué son vélo contre une Motobécane jaune, file vers la capitale du mouchoir. Le jour de son premier match officiel avec CB, il opte toutefois pour le stop, direction Saint-Laurent-de-la-Plaine. « **J'étais parti la veille pour être sûr d'être à l'heure. Je devais dormir chez des amis marchands de bêtes, mais je suis arrivé là-bas à 2 h 30 du matin. Pour ne pas les réveiller, j'ai dormi dans leur camion.** » Pas simple lorsqu'on mesure 1,92 m, mais il paraît qu'il a tout de même fait un bon match...

Thierry Chevrier est un excellent basketteur, qui a la défaite en horreur. Lorsque Bégrolles-en-Mauges vient gagner un derby salle Du-Bellay, il n'est pas le dernier à se chauffer. Au match retour, ça lui vaut ce graffiti à la craie sur les parpaings du vestiaire visiteurs : « **À mort Chevrier.** » Son caractère bien trempé lui vaudra des inimitiés tout au long de sa carrière. « **Un lendemain de défaite, j'ai retrouvé ma bagnole recouverte de ketchup et de papier toilette. Aujourd'hui, il m'arrive encore de recevoir des courriers d'insultes. Quand c'est signé, je réponds toujours.** »

Joueur, il sera de toutes les aventures avec CB, de l'Excellence départementale jusqu'à la N1A et même la Coupe d'Europe. En parallèle, il sera comptable puis éducateur à la ville de Cholet, mais aussi entraîneur des filles du club et même arbitre.

Aujourd'hui encore, tout directeur qu'il est, il prend régulièrement le sifflot, dans l'anonymat d'un match amateur.

Personnage singulier, au caractère pluriel, le patron choletais est à la fois excessif et civant, mais très fidèle. Il aime Trémont, le vin et les copains. Il aime ses trois enfants (qui tous ont joué à CB) et sa femme Lydie, même s'il la laisse seule la veille de leur mariage, préférant un match aux derniers préparatifs. « **Le basket a toujours été la grande priorité de sa vie, excuse-t-elle. Thierry est généreux et ne compte pas son temps. Il ne sait pas faire les choses à moitié.** »

« J'étais un fou furieux »

Les joueurs d'Angers l'apprendront à leurs frais, lorsqu'il arrive à l'ABC en tant qu'entraîneur-joueur, en 1989. Le club est alors en N3. Il ne le quittera que onze ans plus tard, après avoir flirté avec la Pro A. « **Dès le premier entraînement, j'avais dit à un joueur : « Tu ne veux pas faire ce que je te demande, tu ne fais plus partie de l'équipe. » » De fait, le joueur a pris la porte.**

De retour de match dans le milieu de la nuit, Thierry Chevrier pouvait tout aussi bien dormir dans son bureau à Monplaisir, qu'y convoquer les joueurs pour une réunion improvisée. « **J'étais un fou furieux.** » Mais il a fait grandir le club angevin de manière considérable.

Alors, lorsqu'on le remercie en 2000, le coup est dur à encaisser. Il embraye sur un DESS de management du sport, tout en reprenant du service sur le banc de Nantes, en Pro B. L'aventure tourne court cette fois et revient le temps des premières amours...

En 2003, Patrick Chiron le nomme



Thierry Chevrier, dans les couloirs de la Meilleraie. Son visage témoigne à lui seul du résultat du match. Joueur, entraîneur et aujourd'hui directeur, il a toujours détesté la défaite.

PHOTO : GEORGES MERRAICH

directeur de Cholet Basket où il met aussitôt le nez dans tous les dossiers.

On le dit intransigeant à l'excès. « **Mais je ne regrette pas de l'avoir embauché,** assure l'ancien président. **C'est un gros bosseur qui connaît très bien le basket. C'est vrai qu'il a un sacré caractère, qu'il est**

**tête, mais il faut savoir lui tenir tête aussi. Avec Thierry, on peut toujours s'expliquer.** »

Des explications parfois longues et intenses, mais il n'est pas rancunier. Juste totalement contaminé par la balle orange. « **Je ne sais pas, j'avais une voix qui me disait...** » Il réfléchit.

« **J'avais un peu des œillères parfois, mais c'est ma véritable passion, je suis à fond, tellement dans mon truc...** »

L'entretien a duré presque deux heures. Sans temps-mort.

Julien HIPPOCRATE.

Ouest France – Mardi 29 septembre 2020